

Poèmes

Préambule

*La poésie, c'est ce qu'on rêve, ce qu'on imagine,
ce qu'on désire et ce qui arrive, souvent. La poésie est
partout comme Dieu est nulle part. La poésie, c'est un
des plus vrais, un des plus utiles surnoms de la vie.*
Jacques Prévert

Au sujet des notes de l'auteur

Dans les notes de l'auteur (NdA), je tente non pas de m'expliquer mais de vous guider du mieux que je le peux à travers l'histoire de mes poèmes. L'ambiguïté est le propre des poèmes, souvent même malgré l'intention de l'auteur. Peut-être y verrez-vous plus clair que je n'en suis capable. Faites-le moi savoir alors.

Index thématique

Mes poèmes par les thèmes qui me sont chères, en ordre chronologique afin d'y voir l'évolution.

Enrêveries... (3)

Rencontre... (7)

Réflexions... (18)

Les courants de la vie... (26)

Rouge comme une pomme..... (36)

Enrêveries

Il est parfois difficile de dire d'où vient un poème, ce qu'il signifie vraiment, ce qu'il nous inspire. Parfois, on ne cherche pas à dire grand chose. Simplement que c'est beau. Pourquoi? Pour *enrêver* les gens, tout simplement.

- «Un jour, l'oiseau m'a dit...»... (4)
- Rêverie... (5)
- Flocons de neige... (6)

Un jour, l'oiseau m'a dit:
«Ne t'en fais pas pour ça.»
Un jour, l'oiseau m'a dit:
«Tout ira bien, tu verras.»

«Un jour, la Terre sera belle:
La grande forêt ne sera plus menacée,
La mer bleue ne sera plus polluée
Et l'air pur me portera sur ces ailes.

Un jour, il n'y aura plus de guerre.
Ce sera l'Amnistie éternelle
Et l'on se souviendra de cet enfer
Pour ne pas qu'il revienne de plus belle.

Un jour, ta quête finira;
Tu auras trouvé Amour et Bonheur
Et tu bénieras cette heure
Où ton amour se retrouva.»

Un jour, l'oiseau m'a dit:
«Ne t'en fais pas pour ça.»
Un jour, l'oiseau m'a dit:
«Tout ira bien, tu verras.»

Un jour, l'oiseau m'a dit... (note de l'auteur)

Encore un court poème très naïf et simple. Cela ne vous rappelle-t-il pas l'innocence de votre jeunesse? Moi si. Le chat aurait-il mangé l'oiseau qui chantait en moi?

Rêverie

Un rêve je fis un jour d'une nuit de pleine lune
Où un oiseau de jais m'attendit sur la dune
Perché sur une pierre couverte de runes.

Ombre dans l'ombre, il s'était fait discret;
Il était prostré, tous les sens aux aguets
Jusqu'à ce qu'il eut trouvé le signe qu'il cherchait.

Il plongea alors dans la nuit désertique,
Puisa à la lune sa lueur magique
Et revint se percher sur la pierre runique.

Au moment où souffla la brise de l'aurore,
À l'instant où le ciel mis ses teinture d'or,
L'oiseau siffla ses premiers doux accords.

Alors, sous les premières lueurs du soleil,
Une fleur poussa, soupirant son éveil
À la beauté sublime de l'amour qui veille.

Rêverie (note de l'auteur)

J'ai mis ce poème dans mes enrêveries bien que je ne me souvienne plus exactement si c'est un rêve qui a inspiré ce poème ou l'inverse. Ce dont il parle? Je ne sais trop. L'oiseau est souvent pour moi le symbole de ma muse, de mon intuition, de mon côté artistique. La lune est une amie, la nuit, ma confidente. La fleur, c'est la rose du petit prince, le symbole d'une personne qui s'est laissée apprivoiser, d'une profonde amitié. C'est donc l'histoire d'un éveil, d'un émerveillement vis à vis de la vie qu'on apprivoise. Voilà bien le rôle et le bonheur d'un Enrêveur.

Flocons de neige

Les flocons valsent autour de nous
Et s'accrochent à nos cheveux,
Ils fondent dans nos yeux
Et disparaissent sur nos joues.

Les flocons tombent autour de nous
Le paysage est blanc, comme les chemins,
Comme le manteau des vieux sapins;
Les flocons se posent près de nous.

Volez! Dansez! Flocons de neige,
Que nos mémoires vous prennent au piège
Et vous gardent pour l'éternité.

Nous vous ferons souvenirs d'amour
Près de la chaleur de nos foyers,
Dans l'hivers de nos vieux jours.

Flocons de neige (note de l'auteur)

Un petit sonnet avec encore la neige et le froid comme métaphore de la chaleur amoureuse. Vous ai-je déjà dit que je n'ai jamais été frileux? L'amour, même lorsqu'il est loin, même lorsqu'il n'est qu'un rêve, semble me garder au chaud.

Rencontre

Un rendez-vous avec cet inconnu trop familier, soi-même.

- Le langage des amoureux... (8)
- Un cœur de chair... (10)
- «Je ne suis pas un écrivain...»... (11)
- The Wolf... (12)
- «Mes pensées sont comme ma tête...»... (13)
- Le désert blanc... (14)
- La louve... (16)

Le langage des amoureux

Elle: Ce n'est pas grave, je t'aime.

Lui: Moi aussi, je crois...

Elle: Et pourtant, toi aussi tu ne me connais qu'à peine. Mais, tu frissonnes! Qu'est-ce qu'il y a?

Lui: Je crois que j'ai peur.

Elle: Peur! Mais peur de quoi?

Lui: Mais peur! Peur de tout, peur de rien. Peur du chaud, peur du froid. Peur du noir et du blanc.

Elle: Je ne comprends pas, explique-moi.

Lui: J'ai peur. J'ai peur de ce qui m'arrive, de ce qui nous arrive et j'ai peur aussi que tout cela n'arrive pas... J'ai peur, peur de la flamme qui brûle dans mon coeur, cette même flamme qui me nourrit et me dévore à la fois. Pourtant, je ne veux pas la perdre car sans elle mon coeur est froid et gèle...

Elle: Allons, continue, tu as presque fini. N'abandonne pas, non, ne m'abandonne pas!

Lui: Non, jamais je ne t'abandonnerai car tout deviendrait noir autour de moi. Je ne veux pas non plus que tu m'abandonnes. Ce serait pour moi la pire horreur qui pourrait m'arriver. Je ne verrai plus même le noir abîme qui s'ouvrirait à mes pieds. Alors, je tomberais, je tomberais jusque dans les bras de la mort, encore plus noir que l'abîme...

Elle: Non, je te le jure, je ne laisserai rien de tout cela t'arriver. Jamais je ne t'abandonnerai, toujours j'éclairerai ta route.

Lui: De cela aussi j'ai peur. J'ai peur de ta lumière, de ta blancheur. J'ai peur de ne pas en être digne ou de la souiller et qu'on m'en veuille à jamais. Pis! J'ai peur d'être ébloui, aveuglé par ta lumière au point que je ne puisse plus rien faire d'autre que t'admirer sans t'aimer, tel un esclave devant son maître.

Elle: Non, ne t'en fais pas, rien de tout cela n'arrivera. Je t'aime trop. Maintenant que je t'ai entendu, maintenant que je te connais, je t'aime encore plus.

Lui: Moi aussi, j'ai l'impression de mieux te connaître.

Elle: Comment ça?

Lui: Parce que tu m'as écouté. Je t'aime tu sais.

Elle: Moi aussi, je t'aime...

... Et tendrement leurs lèvres se rejoignèrent, faisant s'envoler leurs dernières peurs et échangeant des mots doux dans la plus belle langue qui existe, le langage des amoureux.

Le langage des amoureux (note de l'auteur)

Le langage des amoureux n'a jamais été un poème romantique contrairement à ce que son titre peut porter à croire. Écrit pour un exercice de français en 11^e secondaire, il correspond plutôt à une tentative de réconciliation entre mon moi raisonnable masculin et mon moi artistique féminin. À l'époque, si je puis dire, ce dernier avait beaucoup de force d'où la tournure plutôt gentille du poème.

Un cœur de chair

Je m'étais fait un cœur de pierre,
Il était trop lourd à porter.
Je m'étais fait un cœur de terre,
Au premier coup, il s'est brisé.
Je m'étais fait un cœur de fer,
Il n'a pu être transpercé.
Je m'étais fait un cœur de lierre,
À ma passion, il s'est brûlé.

Désespéré, j'ai pleuré
Et de mes larmes est né
Un cœur de chair rosée
Qui m'a permis d'aimer.

Un cœur de chair (note de l'auteur)

Ce petit poème, qui irait probablement mieux sur un signet que dans un recueil de poésie, fût écrit au début de l'adolescence, la dernière version qui m'est restée ayant été retravaillée légèrement pour un cours de français. Malgré sa simplicité, il m'arrive encore de me remémorer ce poème afin de garder un cœur léger.

Je ne suis pas un écrivain,
J'ai seulement choisi d'écrire
Car la plume au bout de ma main
Exprime ce que ma bouche ne peut dire

Je ne suis pas un poète,
J'ai seulement choisi la poésie
Car elle m'évite de paraître trop bête
En m'obligeant à relire mes écrits.

Mais sans être poète ni écrivain,
Mon cœur me guide sur le chemin
Et, de ma pensée, en gratte le fond.

Mes mots semblent alors plus justes
Et mes pensées bien moins rustres
Pour écrire mes amours, mes passions.

«Je ne suis pas un écrivain...» (note de l'auteur)

Je n'ai jamais aimé les étiquettes. Ce poème, c'est probablement la première graine de ce qui va devenir plus tard «Je suis ce que je fais, je fais qui je suis.» Ici, je m'y prends par la négative. Cette dissociation que j'aie avec l'image que les gens ont de moi me suis depuis longtemps, depuis la tendre enfance. Ces étiquettes, il me semble, ne font que me limiter, que limiter les gens autour de nous, car dès qu'une étiquette est posée, souvent le désir de connaître cette personne disparaît avec lui. Ne cherche-t-on à connaître les gens qui nous entourent simplement pour pouvoir leur apposer une étiquette? Moi, c'est pour vous la retirer que je vous aborde en vous disant bonjour.

The Wolf

In the sky, the moon is bright
- Mirror of the sun lasting the dark night -
And covers the snow with its silver light.

Onto the ground, the grey hunter,
King of forest, prince of winter
Climbs the hill like a lone raider

At the summit, a starry night
Lightly light by the blue moonlight
Why he howls? He has his solitude to fight.

The Wolf (note de l'auteur)

Selon Jamie Sams et David Carson, dans leur "tarot" Les Cartes-Médecine, plusieurs animaux nous accompagnent tout au long de notre vie. Je pense en avoir trouvé trois des miens qui m'accompagnent et que j'interprète à ma façon, soit le Corbeau, le Loup et le Serpent de Mer (ou Dragon, si vous préférez).

Le Loup est probablement le seul modèle, le seul être que j'ai admiré de mon enfance. Avec mes parents, il fut un exemple et un guide pour moi. Je ne parle guère ici du Grand Méchant Loup des contes de Perrault et encore moins de son bon loup plus moderne qui ressemble beaucoup plus à un brave chien de berger qu'à un animal sauvage. Non, je parle de ce Loup qui vit dans les steppes de notre grand pays. Ce Loup solitaire qui hurle à la lune en quête d'on ne sait quel mystère - le connaît-il lui-même ? - et d'une compagne à qui il sera fidèle à jamais et avec laquelle ils feront leur chemin.

Le Loup n'est pas l'animal auquel on m'associe le plus volontier. Il est pourtant mon compagnon le plus fidèle, mais préfère de beaucoup la solitude à la société, la morsure à la caresse. Comprenez qu'il restera sauvage et que rien, au grand jamais, ne lui ôtera son bien le plus précieux, sa Liberté.

Mes pensées sont comme ma tête
Toutes frisées et bouclées
Affolées dans le vent des moments
Que la vie pousse vers moi

Dans les remous d'une cascade
Enfin elles se démêlent
S'allongeant sur mes épaules
Lisses et claires elles retombent

Dispersion et concentration, voilà le thème. J'ai toujours mené une vie très dispersée. Pas dans le sens de futile mais plutôt dans celui d'être incapable de rester longtemps à ne faire qu'une seule chose.

Pourtant, je ne manque pas de concentration lorsqu'il le faut. Quand tout bouge autour de moi, quand le mouvement est là, quand le temps s'agite et que quelque chose se passe, je suis là, entièrement là. Trop même parfois. Mais ce n'est pas là ma plus grande difficulté.

Présentement, je n'ai qu'un moyen pour arriver à me concentrer. C'est de me pousser totalement dans une activité. Une activité qui se doit d'être intense. Ça peut être un sport comme la natation, le vélo, la course ou la randonnée. Ça peut être une activité solitaire comme l'écriture, la cuisine ou la programmation. Ça peut aussi être une activité de groupe comme le jeu de rôle, la danse ou une bonne discussion. Hélas surtout pour les dernières, je dois souvent commencer par rejeter tout le trop plein, entraînant ma réputation de verbo-moteur et d'original aux pensées floues. Je perds les gens dans mes réflexions et ils préfèrent souvent changer de sujet plutôt que de continuer avec cet urluberlu fantasque que je peux être.

C'est donc un point que je me dois d'essayer d'améliorer. Principalement, je dois essayer de me concentrer sur une seule chose à la fois, une activité qui m'est difficile quand le sujet demande peu de concentration. J'ignore ce que ça va donner. Je ne me sens plus vraiment le même quand ma concentration ne porte que sur un seul sujet. Ce n'est pas comme de la méditation. Le cerveau continue à réfléchir. On ne peut pas se contenter de ne plus penser à rien, de laisser reposer son esprit. Au contraire, il doit se concentrer intensément sur l'activité elle-même, en faire partie. Un peu comme lorsqu'on joue un personnage. On n'est plus totalement soi-même.

Mais peut-être, qu'à la longue, on finit par se sentir chez soi à nouveau. Un chez-soi beaucoup plus grand.

22 août 2000

Le désert blanc

Dans le désert blanc de mes mots brille une lune noire couverte d'étoiles filantes. Sa longue chevelure coule comme un ruisseau de miel et d'or dans les canyons profonds de la Voie Lactée. Je marche mot à mot sans penser à l'assèchement de l'encre de mon stylo. Quel mirage tente-je d'atteindre? Quel rêve particulier cours-je après? Ne sais-je point.

La grammaire hésite un peu. Du point ou de la virgule, elle ne sait quel rythme choisir. Malgré son pas un peu lourd, elle a su garder la grâce et l'harmonie complexe qui fit sa popularité. N'a-t-elle point gardé la magnifique clarté de ses ancêtres? Presque. Elle le porte encore en elle bien que son vocabulaire se soit essoufflé, battu par les vents de la facilité et de la normalisation rigide.

Tiens, en voilà une ligne étrange. La plume dégoulinante la frôle légèrement, tâtonnante, cherchant sur elle un appui presque imaginaire. Que vient-elle faire ici? Est-ce bien sa place? Au milieu de toutes les autres, on a peine à la distinguer. Pourtant, du moment qu'on s'approche d'elle, qu'on prend la peine de l'observer, de la pincer, de l'écouter, on s'aperçoit rapidement qu'elle est différente.

Ce doit être une ligne de portée qui n'a pas trouvé d'emploi dans une partition quelconque. Ou encore une ligne de danse, oubliée au profit d'une ligne comptable, totalisant un budget équilibré autour de rien, du vide, de zéro. Peut-être aussi une ligne à pêche? Quel pêcheur qui, pour le plaisir ou le métier, a pu oublier ainsi sa ligne dans les pages d'un cahier? Ou bien, c'est peut-être une de ces horribles lignes de démarcation, qui marquent les frontières entre des peuples qui ne sauront jamais qu'elles pourraient être franchies sans danger.

Les lignes sont importantes aux humains. Il y en a partout. Elles sont la marque de frontières qui contiennent, de séparations qui délimitent, de guides qui restreignent. Elles sont aussi des directions qui conduisent, des liens qui harmonisent, des emmêlements qui, sous la forme d'une note, d'une écriture ou d'un dessin, évoque, mystifie, émerveille, effraie, enseigne, surprend, interroge, encourage, soutient, comprend, consulte, bref, communique entre deux personnes qui peut-être jamais ne se rencontreront.

La ligne, dans notre monde à quatre dimensions, avec notre perception à trois dimensions, sur un médium à deux dimensions, voici la ligne: petit être à l'unique dimension avec lequel tant fut transmis! Qu'en serait-il si nous avions pu la maîtriser dans les dimensions supérieures tant de fois supérieures? Qu'aurions-nous pu encore communiquer? Faut-il que notre esprit soit si limité pour n'être capable de communiquer que faits qui peuvent se réduire à cette unique dimension? À ce système somme toute binaire d'informations?

C'est avec un point lasse que je reprends ma marche dans le désert de cette page blanche. N'y a-t-il point d'oasis dans laquelle je pourrai à nouveau tremper ma plume? Et pour qui? Pourquoi cette marche forcée? La conviction présente sera-t-elle suffisante pour rejoindre les mirages qui se dessinent devant moi? Au fond de moi, mon âme entière me réclame un acte de

foi, mais envers qui? Envers moi, envers ma capacité à traverser ce désert sans embûche, ou plutôt malgré ses embûches, ses pièges, ses tentations paresseuses d'abandon, d'arrêt.

La dune invite à se laisser rouler, à descendre son flanc jusqu'au creux froid de son corps arrondi. Mon regard se tourne vers la lune noire aux cheveux de miel. Comme je m'étendrais sur le sable du temps à t'admirer, mon impossible amour. Tu resteras là, aussi loin de moi que tu l'as toujours été. Je resterai là, aussi loin de moi que je l'ai toujours été. Oui, loin de moi, car depuis toujours, mon cœur, mon âme, mon cri reste avec toi, et sans toi, je ne suis plus que la moitié de moi-même.

C'est donc avec une certaine nostalgie que je plante à nouveau ma plume sur cette page blanche et que je trace, trait par trait, lettre à lettre, mot à mot, phrase à phrase, paragraphe à paragraphe, jour après jour, semaine après semaine, mon chemin vers toi, vers moi, vers notre rencontre finale et depuis si longtemps espérée.

Le désert blanc (note de l'auteur)

Cette prose a été écrite dans mon journal, un jour. Une forme d'écriture automatique, sans être vraiment de la transe ou un complet relâchement de l'esprit. Mais le texte est là, rempli d'une étrange métaphore, symbole autant de ma relation avec l'écriture, avec la société, mais aussi avec moi-même, avec mes rêves. Bref, métaphore de ma propre relation avec la vie au milieu d'une période très sombre où j'en avais bien besoin.

*Le Yin qui me contient
La lune dans mon dos
Cette louve qui hurle
Inscrite à même ma peau*

*Laisse aller, laisse, encore une fois
Parler les loups...*

Je suis la louve, mon ventre a connu les joies de l'enfantement mais est sec aujourd'hui. Je désire trouver le compagnon qui saura le rendre fertile à nouveau.

Je suis la louve. Le lune communique avec moi. Elle m'a livré ses mystères et je désire aujourd'hui te les transmettre. M'écouteras-tu? Me comprendras-tu?

Je suis la louve. Mon ventre chaud frôle la neige, mes pattes s'y posent avec légèreté et puissance. Je suis agile et rapide, et mon endurance me permet de parcourir les grands espaces sans souffrir de la faim. Me suivras-tu au bout de la nuit?

Je suis la louve. Je hurle à tes compagnons les mystères de la lune. Ils viennent à mon appel, ma meute, mes semblables. Les accepteras-tu? Viendras-tu toi aussi à l'appel de la Nuit?

Je suis la louve. Je lèche mes plaies laissées par mon dernier combat. Mes crocs ressentent encore le choc des os, la tendre pression de la chair qui cède enfin et le goût chaud du sang dans ma gueule. Partageras-tu ce repas avec moi? Participeras-tu à la prochaine chasse?

Je suis la louve, mère et maîtresse, sauvage et disciplinée, cruelle et maternelle, fidèle et solitaire. Sauras-tu, toi aussi, faire montre de ces qualités?

Je suis la louve, pèlerine solitaire sur les plaines enneigées. J'ai connu forêt et toundra, lacs gelés et rivières poissonneuses. Mon territoire est immense. Le garderas-tu avec moi? Me suivras-tu jour et nuit? Chasseras-tu avec moi? Protègeras-tu ma tanière, nos petits?

La louve (note de l'auteur)

Oui, c'est bien de mon symbole dont je parle, le symbole du Veneur Gris, celui que vous pouvez voir sur mon site, celui qui est tatoué sur mon dos. Ce symbole, c'est mon yin, ma part féminine, d'où la louve, la lune... D'où aussi la date d'écriture de ce poème, le 8 mars 2005, journée internationale de la Femme.

Ma louve est exigeante. Très exigeante. Elle n'a pas le choix. C'est son environnement, un environnement qui ne supporte pas le compromis, l'idéalisation, la rêverie. Sa survie, son instinct lui commande une telle cruauté, et la pitié qui l'accompagne. Immense paradoxe que ce

réalisme artistique, plongé dans la cruauté du moment, la beauté du présent.

L'art serait de dévoiler l'universel dans la réalité. Le paradoxe se résoud sous ce tableau.

Réflexions

Quelques réflexions, plus souvent irréflechies, sur le monde qui nous entoure.

- La vieille horloge... (19)
- Une serrure au fond des yeux... (20)
- Pourquoi l'homme contemple-t-il la nature?... (22)
- Testament d'un mortel... (23)
- «Un Dragon...»... (24)
- Ab-zoo-dre... (25)

La vieille horloge

Lentement, régulièrement, la vieille horloge fait tic-tac
Amèrement, tristement, je pense au temps qui passe
Souvenirs d'un violent orage et de pots qui cassent
Souvenirs de coups rudes et d'une porte qui claque

Regrets profonds face aux gestes posés
Regrets profonds face aux paroles prononcées
Pourquoi le temps ne peut-il pas être changé?
Pourquoi ne peut-on pas oublier et recommencer?

Ennui d'être seul dans ce grand lit
Ennui de n'avoir personne avec qui passer la nuit
Triste peine sans personne pour la consoler
Triste peine sans personne pour la réconforter

Souvenirs amers d'un bonheur parti
Souvenirs amers d'illusions démenties
Pendant que dans le ciel brillent les signes du zodiaque
Lentement, régulièrement, la vieille horloge fait tic-tac.

La vieille horloge (note de l'auteur)

J'ai écrit ce poème en 3^e secondaire pour un travail de français. Contrairement à ce qu'il peut laisser croire, le but était vraiment celui d'un exercice de style, le sujet n'étant qu'emprunté, le bruit de l'horloge rappelant la réflexion, le retour sur soi. D'autant plus qu'à cette époque, j'avais déjà abandonné l'idée d'avoir des regrets.

Une serrure au fond des yeux

Tu étais aveugle.
Tu ne voyais qu'un monde gris devant toi,
Du but de ton nez, tu ne savais voir au-delà;
Tu étais aveugle.

Pour toi, l'été était brûlant,
L'hiver était glacé,
L'automne était mourant
Et le printemps mouillé.

Pour toi, l'enfant poussait des cris stridents
La corde gémissait, pendue dans le vent,
Le chien aboyait, courant lourdement,
Courant après l'enfant poussant des cris stridents.

Alors un cri aveugle tu as hurlé
Et un cœur secourable est venu te trouver
Qui, au fond de tes yeux, a vu une porte fermée
Et avec toi en a cherché la clé.

Il t'a montré les doux parfums de l'été
Ainsi que les reflets de l'hiver argenté.
Il t'a montré les feux de l'automne ardent
Ainsi que les bourgeons du printemps renaissant.

Il t'a montré l'émerveillement de l'enfant
Jouant dans le vent le jeu du cerf-volant
Avec pour compagnon un gros chien gambadant,
Ange gardien amusé de l'enfant innocent.

À ce moment, dans ta noirceur, une lumière est née
Tu as su alors que la clé était trouvée
Puis une fois la serrure déverrouillée
Tu as ouvert les yeux, tu as vu que tu ne pourrais pas les fermer.

Une serrure au fond des yeux (note de l'auteur)

Le dernier vers n'est pas de moi mais de Philippe Haeck. L'interprétation que j'en fais dans

le poème est naïve; peut-être est-ce dû à mon jeune âge, à la jeunesse de ma plume et de mon expérience mais, quoiqu'il en soit, ce petit à aujourd'hui encore plus d'importance. Ce qu'il commande est plus qu'un devoir, c'est ma façon d'être, ce que je suis. Cette exigence que j'aie avec moi-même, de ne jamais fermer les yeux, de les garder grand ouvert et de toujours, toujours chercher à voir mieux et davantage, ont marqué mes goûts, ma nature, ma personnalité. Et encore aujourd'hui, je m'étonne de ce que la vie arrive encore à me cacher; n'ayant pas cette discipline, cet envie irrésistible de voir et découvrir, le bon et le mauvais, le moins bon et le moins mauvais, j'aurais tant et tant râté.

Pourquoi l'homme contemple-t-il la nature?

Il y a dans la nature un prodigieux miracle que nous ne percevons pas tous de la même façon. Ce miracle, c'est la vie, la vie en entier avec tout ce qui la rend si complète: naissance, croissance, apprentissage, amour, plaisir, combat, tristesse et mort.

Le tout se mêle dans une merveilleuse harmonie qui se répète inlassablement. Ils se fondent tous ensemble dans les paysages et l'Homme peut ainsi y trouver tout ce qu'il cherche: Autant peut-il sentir la brûlure aveuglante du soleil qu'il peut voir son éclat chaleureux; Autant peut-il pester contre l'orage qu'il peut chanter les bienfaits de la pluie; Autant voit-il la mort triste et l'aide dans l'arbre dénudé qu'il fête les couleurs chatoyantes des feuilles tombées.

Seule la nature peut ainsi rendre la mort aussi belle et l'imprégner d'autant d'émotions. Si l'Homme contemple la nature et s'en inspire depuis si longtemps pour dévoiler ses sentiments, c'est qu'il est sûr qu'il les retrouvera chez elle. Car l'homme qui sait laisser le vent porter son regard parmi les forêts et les prés, les montagnes et les plaines, la mer et le ciel, saura trouver ce qu'il a toujours cherché trop loin: le fond de son cœur.

Pourquoi l'homme contemple-t-il la nature? (note de l'auteur)

Connaissais-je Baudelaire et son Le monde est un temple des symboles lorsque j'ai écrit cet essai? Je n'arrive pas à m'en rappeler mais il est clair que j'avais trouvé ici, dans mes propres mots plus simples, ce que le célèbre poète exprimait si clairement dans son poème. Personnellement, ce texte est sans doute le premier où j'exprimais clairement le lien que j'avais établi entre la vie et la poésie, les raisons de leur importance pour moi. C'est aussi un texte important dans ma réflexion sur la nature des sentiments, sur l'importance que j'accorde à ne jamais accepter que le premier degré des choses, mais d'aller toujours voir plus loin, non pas par élitisme, mais bien pour ne rien rater de ce que la vie a à m'offrir.

Testament d'un mortel

Surtout ne me pleurez pas mais pleurez pour vous car même si cette vie est belle, celle où je vais est un paradis.

Oubliez ma mort, elle n'est qu'un pont, mais rappelez-vous de mes succès, de mes erreurs. Qu'ils vous guident afin de vous rendre plus heureux et plus justes.

Ayez confiance, je ne vous abandonne pas. Je serai toujours là, près de vous, prêt à partager à nouveau vos peines et vos joies.

Je ne vous oublierai pas, je penserai toujours à vous. Vous ne serez plus jamais seuls, je serai là pour vous; c'est mon plus cher désir et je préparerai avec vous votre venue à cette nouvelle vie qui m'attend déjà.

Testament d'un mortel (note de l'auteur)

Aujourd'hui, près de 14 ans plus tard, je désavouerais une bonne partie de ce texte. Je ne crois plus à l'immortalité de l'âme, ou plutôt, ma foi ne se base plus sur cette dernière. Toutefois, pour tout ce qui concerne la vie, la façon d'aborder la mort et le deuil, cela n'a pas changé. Je crois encore que l'immortalité vient principalement du souvenir que nous gardons des autres. On ne vit plus pour un monde inatteignable, on vit pour le monde de demain, celui de nos enfants et petits-enfants, tous ceux qui nous survivront.

Un
Dragon
Est couché
Sur son trésor
Au sommet du mont.

Il écrase de son corps
Déchire de sa griffe acérée
La richesse que l'on nomme Liberté

Je t'ai reconnu, on t'appelle Démocratie

Un Dragon... (note de l'auteur)

La démocratie, telle qu'on la vit ici, en Occident, est un grossier mensonge à mon avis. On laisse croire aux gens que parce qu'ils élisent un représentant à tous les quatre ans, ils s'acquittent ainsi de leur droit de parole. Plus souvent qu'autrement, cette acquisition ressemble plus à une vente à perte: "Tu as voté? Maintenant, ferme-là!"

J'ai souvent défini la Démocratie comme l'oppression de la Masse sur l'Individu. Combien de fois de grands et nobles principes n'ont pas été respectés simplement pour satisfaire la Masse? Combien de vies ont-elles échappé au contrôle de l'Individu pour servir la cause de la Masse? À force de chercher l'Égalité, on nivelle par le bas, on tranche la tête ou on fait des croche-pieds à ceux qui tentent d'aller trop vite ou de voir trop loin... Qui plus est, il semblerait que la Liberté ait un prix: plus on est riche, plus il nous est possible de faire ce que l'on veut. C'est l'horrible conclusion d'une société basée sur la Liberté mais où l'on a oublié son complément essentiel: l'altruisme.

Ab-zoo-dre

La lune dit au hibou :
"Que fais-tu, camarado,
De tes plumes d'oiseau ?
Quel amour - es-tu fou? -
Te traite comme corbeau!"

"Tu n'as point cervelle d'oiseau
Mais non plus la flêtre pensée
D'être immortel comme moi né
Et rêve des poètes-passereaux
Aux cols trop montés."

Mais l'oiseau, en ses sinistres pensées,
Déclara contre le fauteur
À la moustache d'ombres et de feux
Ces paroles envenimées
Du poison du malheureux :

"Cher ami, vous n'êtes que peu,
Qu'au plus une lueur dans cette noirceur
Et que pâlisse les poètes-pâmeurs;
Moi qui suis la peur pour eux
Plus qu'une nuit j'hante leur coeur."

Ab-zoo-dre (note de l'auteur)

Écrit suite à la représentation d'une pièce de théâtre amateur chez l'un de mes amis, ce poème est une moquerie de ses artistes qui pensent que leur place dans la société est si importante qu'elle influence chacun des gestes des spectateurs.

Dans notre société qui a trop souvent oublié le sens des responsabilités et de l'individu, cette mascarade est hélas trop souvent une réalité. À quoi sert-il de se considérer comme une société alors que seule une poignée d'individus réfléchissent et décident pour tous les autres? C'est le plus grand défaut de notre Démocratie médiatique.

Les courants de la vie

En quelques mots, l'expression du sentiment d'être vivant.

- Ondes de la vie... (27)
- Jugement... (29)
- Une voix... (31)
- Renaissance... (32)
- Folle tempête... (33)
- Le Prince... (35)

Ondes de la vie

La vie est un long fleuve tranquille
Sous le ciel plein d'oiseaux
Où les vagues frappent la coque de mille
Et un joli bateau.

Ses rives et ses berges sont pleines
De quais, d'estuaires et de ports
Où le fleuve recueillent les peines
Des femmes de marins morts

Alors qu'ils tentaient de traverser
Sur leurs voiliers fragiles
La seule dame qu'ils n'eurent cesse d'aimer:
La mer et ses humeurs faciles.

Mais dis-moi que caches-tu
Sous tes noires eaux opaques?
Serait-ce quelque trésor déchu
Butin de grandes attaques?

Non, c'est la richesse perdue
Des grands rêves oubliés
Des hommes de la rue
Aux cœurs ballotés.

Alors ne vous étonnez plus
Si je plonge dans cette mer
Que les marins perdus
Ont rempli d'espairs verts

Ne vous étonnez pas
Si dans ce fleuve de rêves,
Un beau jour je me noie
Endormi sur les grèves

La vie est un long fleuve tranquille
Qui coule tout doucement
Et nous emporte subtil
Dans les bras de l'océan.

Ondes de la vie (note de l'auteur)

Peut-être un des premiers poèmes où j'exprime clairement ma fascination pour la mer, la vie, la mort, et leur caractère indissociable les uns des autres. Bien sûr, le premier vers provient du titre d'un film célèbre d'Étienne Chatiliez, que je n'aie toutefois jamais vu.

Jugement

Ricochets du galet se perdant dans la mer
Attirent son regard vers le vieil horizon.
Comme vagues mourant sur les pieds du garçon,
Sont ses souvenirs, à son coeur, sous le ciel couvert,
Ne laissant la trace que des plus blancs moutons.

Sous ses pas, le sable l'entraîne et vers la terre
- Terre sans visage où il a bâti maison,
Qui l'a adopté sans lui demander raison -
Ayant brûlé ses pieds, la chaleur qui se terre
Devenue depuis si agréable abandon

...

Il rêva un jour de parcourir les Sept Mers
Il partit la nuit dans le froid de la saison
Son corps maigre vêtu de laine et de haillons
Il quitta le port sur son vaisseau solitaire
Capitaine de son sort, de ses décisions

Il subit tout à la fois la foudre et l'éclair
Les tempêtes d'ouragan, les mers de typhon
Et la morsure des récifs de trahison,
Tel un pirate abordant l'épée au clair,
Brisa sa coque sans l'emmener au fond

Échoué sur la berge et rongé par ses vers
Son vaisseau pourrissait de la cale au pont
Tomber sur la plage, sur le sable blond
Son coeur qui lui laisse, du sang, un goût amer
Et de sa Dame, une prudence de poltron.

...

Remis à ce jour de ses plaies, de ses revers
Est le marin qui, seul, tirant de ses leçons,
De son sort, du destin, cette triste instruction :
Quand un jour, de nuit, elles te prennent de travers
Elles te font chavirer, ces brises de passions

Jugement (note de l'auteur)

Jugement... Retour sur soi après cette période difficile mais combien riche en apprentissage que furent mes années au cégep.

Jugement fut écrit pour mon cours de poésie, obligatoire au temps où je faisais mon DEC. C'est pourquoi vous y trouvez un travail plus pointilleux que ce que j'ai l'habitude d'écrire. Il raconte un sentiment d'échecs et de lassitude mais dans lequel l'espoir (la plage, les pas sur le sable, le regard vers l'horizon) continue de respirer, bien que douloureusement.

Une voix

Et je crie, tout azimut confondu
Depuis toujours, l'écho qui résonne
Me dicte mes mots que je répète sans cesse
Toujours pareils, pareil au même.

Quand est-ce m'enverra-t-il l'écho d'une autre voix?
Quand est-ce me dira-t-il qu'elle entendit ma voix?
Une fois, je me suis tu pour mieux écouter :
Encore l'écho m'a renvoyé mon silence opprimé.

Suis-je seul dans ces montagnes désertes?
Pourquoi ne dis-tu rien lorsque je t'appelle?
Est-ce mes cris, est-ce la gêne qui t'embêtent?
Qui te font fuir ma passion rebelle?

Et dans ce silence, enfin, tu réponds :
"Tais-toi, tu poses trop de questions..."

Une voix (note de l'auteur)

Une voix. Une simple voix, un simple conseil capable de calmer ma soif de raisons, d'explications. Une simple voix, un simple conseil capable d'alléger le fardeau de l'absurdité de la Vie, telle qu'elle nous semble parfois.

Une simple voix. C'est tout ce qu'il fallait.

Renaissance

Douleur

J'ai le cri des baleines dans le creux du ventre
J'ai le tonnerre du ciel dans le fond des yeux
J'ai l'écho des montagnes qui résonne dans ma tête
J'ai l'appel de ton corps dans le fond du coeur.

Nue, toute entière, abandonnée et rebelle
Terrible de réalité, de vérité sans frontière
Tu es le rêve que j'aie laissé passer
Je suis le voleur qui n'a pas su s'évader.
Que me veux-tu encore?

Pourquoi viens-tu me hanter?
La honte est ton arme qui me trucidé
Et la gêne, et la révolte...
Que me vaut ces laisses et ces chaînes?

Je suis pieds et poings liés
Par l'inconnaissance ou je ne sais
Par l'incapacité de comprendre
Pourquoi tu m'as attaché ainsi
Sans faire de moi un prisonnier.

Immobile comme une épée
Suspendue au-dessus de ta tête
Tu ne dois pas m'ébranler
Si tu ne veux pas être transpercée

Et libérée!

Renaissance (note de l'auteur)

Le genre de texte que l'on écrit sans trop savoir pourquoi. J'ai encore besoin de recul pour m'adapter au texte, pour le comprendre. Parfois les émotions sont juste trop près du coeur.

Folle tempête

As-tu vu la houle! As-tu vu les vents!
La tempête s'est levée; As-tu vu l'ouragan?
J'ai vu venir le temps, j'ai connu la tempête
Sans même tremper mes flans, et pourtant...

Oui, ma chère mer, je te connais;
Je t'ai aimée dans l'instant
Où j'ai vu tous ces brigands
Renversés. Tous tes amants se noyaient.

Chère mer... Fou que j'étais!
Déjà je pensais qu'ayant vu tes victoires,
Qu'ayant connu ta colère, plus rien
N'aurait pu me surprendre de toi.

Et pourtant, ce jour-là, où je trempais mes pieds,
Ce jour où j'ai vu ta houle, où j'ai vu tes vents,
Où j'ai vu tes vagues se lever, téméraire,
Je me suis dressé devant, fièrement.

Je fus le récif de tes chevaux blancs,
J'ai accueilli ta houle comme maîtresse enhivrante
Et mes cheveux défièrent tes vents... Traître océan,
J'avais trop confiance dans mon sol croûlant.

Tu m'as pris par les chevilles, me tirant
Hors de mes monts si fiers, ma secrète amante
Toi qui as visité toutes les entrailles de mes terres
Je me rappelai soudain : tu en es la mère et l'artisan.

L'effroi me prit; moi qui te connaissais tant
Qu'était-ce cette force que tu cachais à ton amant?
Tu me tirais vers tes entrailles, impuissant
J'allais les connaître au péril de mon sang.

Mais qu'avais-je à perdre, demandai-je, désespérant
De toutes ces croyances en ces terres agonisantes
En ce sol que je croyais ferme, et maintenant,
Tu allais me révéler tes secrets en me tuant.

À bout de souffle, je visitai tes trésors;
Endormi, je flottai entre tes bras;
Près de la mort, je rencontrai tes vieux amants;

Amoureusement, j'accueilli mon sort doucement.

Mais la mort n'était pas pour moi;
Elle était pour ceux qui refusaient les changements,
Qui voulaient que l'eau soit air pour qu'ils respirent,
Qui voulaient que la sable soit pierre pour qu'ils marchent.

Mais à moi qui avais retenu mon souffle,
À moi qui t'avais confié mes transports,
Voilà que tu me donnes l'air dont j'ai besoin
Et, me projetant sur tes berges, le sol qui m'est soutient.

Ô mer! comme je t'aime, comme tu m'effraies!
Mais de pauvre homme isolé sur son île
Tu as fait (était-ce bien là ton désir?)
Un être sans peur dont la soif n'a plus de fin.

Folle Tempête (note de l'auteur)

Eh oui! encore un autre et certainement pas le dernier. Un cri d'amour lancé à la vie, au bonheur de vivre et d'être libre!

Un poème pour répondre à l'Absurde et l'Hypocrisie qui nous entourent. Absurdité des événements, hypocrisie de ceux qui tentent de les expliquer, nourrissant la peur de l'inconnu dans l'intention de vous vendre leurs armures lourdes et encombrantes.

La Vie a tant à offrir. Laissez-moi vivre ma vie et si je dois mourir, laissez-moi mourir vivant!

Le Prince

pour Catou

On l'appelait le Prince
mais il était roi et maître
Il régnait sur ces îles chaudes
aux sables doux et aux herbes grasses
Où ses sujets galopaient en paix
veillant sur eux comme sur ses frères.

Il avait la crinière longue
l'oeil vif et le museau fier
Sa robe rouge comme les sols sauvages
le coeur pur, l'haleine chaude
Le rythme des sabots appelait l'océan
la queue fouettait l'air dans le vent

On l'appelait le Prince
mais il était roi et maître
Et il traînait aux bords des vagues
son rêve presque oublié
Que les étoiles lui chantaient à son oreille
comme une larme, une promesse

On l'appelait le Prince
il était libre et il était roi
Et il attendait le jour où elle serait là
où il sentirait sa main
Où il pourrait enfin parcourir ensemble
les étendues de leur liberté

Le Prince (note de l'auteur)

Le Prince a été écrit pour Catherine. Cette dernière adore les chevaux. J'ai essayé d'y retranscrire son amour propre des chevaux libres et sauvages mais, comme à l'habitude, je n'ai pu m'empêcher (sans faire exprès toutefois!) d'y mettre un peu de mon grain de sel personnel.

Rouge comme une pomme...

Qui a dit que l'amour ne nourrissait pas?

- La plus belle langue du monde... (37)
- Ton rire... (38)
- Sombre Orchidée... (39)
- Je t'espère tant..... (40)
- Paysage d'hiver... (41)
- Si tu m'aimais..... (42)
- L'amour, c'est de plonger tête première..... (43)
- Paysage d'aujourd'hui... (44)
- Dans un Valentin non-envoyé... (45)
- Le pommier... (46)
- Tu seras belle comme un ange..... (47)
- Lettre seule... (49)
- Apprends-moi... (50)

La plus belle langue du monde

Connaissez-vous la plus belle langue du monde?

Celle que tout le monde comprend mais qui ne peut se parler à tous?

Celle qui n'a aucun dictionnaire mais qui exprime plus que tout ce qu'il y a dans les grands livres?

Connaissez-vous cette langue...

... qui est grinçante dans la bouche de certains mais douce et touchante dans celle de quelques autres?

... qui n'atteint son sommet que lorsqu'elle parle du fond du cœur?

... qui ne se parle vraiment bien que par des personnes franches?

Cette langue se parle surtout par ceux qui savent se taire, dans le silence.

Cette langue se parle si bien qu'elle trouble toujours les cœurs qui l'entendent.

Cette langue ne se parle qu'entre les cœurs de deux personnes.

Cette langue, comme vous avez dû le deviner, c'est le langage des amoureux, celui qui se parle avant, pendant, après et entre deux baisers.

Mais pourquoi pensez-vous que c'est la plus belle langue du monde? Simplement parce qu'elle a besoin d'un petit quelque chose pour se faire comprendre: *l'amour*.

La plus belle langue du monde (note de l'auteur)

Quel était cette langue? Je me relis aujourd'hui, plus de quinze ans plus tard, et je ne sais trop. Pourquoi n'ai-je maintenant que le silence pour représenter cette langue magnifique? Aurai-je finalement appris à me taire? Probablement que non, mais je crois qu'aujourd'hui, je commence à écouter davantage.

Ton rire

À Karine «Katou» Tremblay

Ton rire sonne le glas,
Sonne la mort, sonne la fin
De la tristesse, des cœurs las,
De l'ennui et du chagrin.

Il semble clair comme la glace
Qui défile sous tes patins
Où tu montres toute ta grâce
Sur des rythmes, des sons divins.

Je t'aime bien, je l'avoue,
Mais n'en crois pas le rouge de mes joues,
Je ne t'aime pas comme l'être aimé.

Je te le dis et c'est tout
Même si je le pense aussi beaucoup
Je t'aime d'une grande amitié.

Ton rire (note de l'auteur)

Ce poème, je l'ai écrit pour une bonne amie du secondaire. Une de ces amitiés féminines, respectueuses, affectueuses, qui laissent croire aux gens, et à sois même parfois, que peut-être autre chose que de l'amitié aurait pu exister. Peut-être, peut-être seulement.

Je laisse soin aux gens de croire ou non si l'amitié entre hommes et femmes peut exister. Je crois que oui. Ceux qui disent que non perdent, à mon avis, l'occasion de connaître un des plus beaux sentiments humains.

Sombre Orchidée

Ô! Sombre Orchidée!
Fleur du mal effrontée!
Moi qui t'ai tant aimée,
Pourquoi m'as-tu blessé?

Tes racines se sont nourries de mon âme,
Fleur du mal effrontée!
Tu t'en es nourrie sans nul blâme,
Aveugle que j'étais de t'aimer.

Tu as tari ma terre,
Moi qui t'ai tant aimée,
Et maintenant je désespère
Qu'on vienne un jour m'achever.

Je ne peux vivre sans toi;
Pourquoi m'as-tu blessé?
Pourquoi t'es-tu servie de moi
Puis seul m'as-tu laissé?

Ô! Sombre Orchidée!
Fleur du mal effrontée!
Ne vois-tu pas dans cette encre séchée
La couleur du sang de mon cœur brisé?

Sombre Orchidée (note de l'auteur)

Ce poème est une commande d'une amie du secondaire. Elle voulait un poème triste sur l'amour. Étrangement, c'est la douleur et cette sorte d'amertume lorsqu'on s'aperçoit qu'on est amoureux de quelqu'un sans recevoir cet amour en retour. Il s'avéra que c'était en plein ce qu'elle voulait.

L'image de l'orchidée vient du titre d'un film Wild Orchidees, qui fût traduit par les Fleurs du Mal. Peu de choses à voir avec Beaudelaire donc, si ce n'est celui des réalisateurs du film. En fait, le film lui-même, un drame de mœurs à la 9½ weeks, n'a rien à voir en fait, et je ne l'ai même pas vu.

Je t'espère tant...

Mon cœur a mal:
La peur le ronge
Mais j'entends en songe
L'espoir qui timbale.

Mon cœur fût trahi
Mais attend impatient
Le prochain samedi
Où il t'espère tendrement.

Il t'espère car il ne veut
Se blesser davantage
En se faisant partage
De ce qui le rend si heureux.

Il t'espère sans cesse
Car il sait bien qu'un jour
Il te criera sans faiblesse:
«Je t'aime! mon amour...»

Je t'espère tant (note de l'auteur)

Un autre poème commandé par une amie, qui devait représenter ce qu'elle vivait en ce moment-là. Elle-même a écrit de son côté un autre poème sur le même thème. L'étrangeté fût que j'aie écrit quelque chose plus proche de la vérité, alors qu'elle-même avait écrit ce qu'elle désirait que la réalité soit.

Ce ne serait pas la première fois que ça m'arrive et c'est parfois bien embarrassant. Les gens n'aiment pas toujours qu'on leur dévoile ce qu'ils se cachent.

Paysage d'hiver

J'avais froid, je souffrais
Alors que le ciel brûlait
Comme un glacial enfer
Dans l'embrasure des arbres
D'un paysage d'hiver.

Je rêvais d'un amour perdu
Endormi sur la neige à mes côtés,
Aux côtés même de mon cœur blessé.

J'ai souffert longtemps de cette blessure
Jusqu'au jour où le froid m'a pris
Et sur ses longs bras de cristal bleu
Comme les lacs, les rivières et les monts,
Et les nouveaux bourgeons d'un lendemain printanier,
A bercé mon cœur, l'a doucement calmé,
Et tout tranquillement, dans un silence bleuté,
L'a emmener vers un sommeil glacé.

Paysage d'hiver (note de l'auteur)

Ce que j'aime de ce poème est l'ambivalence du thème principal, le froid. À la fois brûlure et soulagement, il démontre bien le relativisme, l'ambiguïté que j'applique aux symboles. Ce relativisme, toutefois, se limite à l'usage des métaphores, et non pas, surtout pas, à toute la vie. Noter aussi la date du poème, en plein été. Cette recherche des contraires est aussi très souvent présente. On m'a déjà dit que j'intégrais bien mes paradoxes; peut-être en est-ce là une manifestation?

Si tu m'aimais

Si ton regard abreuvait ma plume,
Je ne saurais répondre à ces myriades d'étoiles
Douce et brillante qu'elle recueille;
Je ne saurais répondre que par un sourire.

Si tes lèvres dictaient mes mots,
Ils seraient d'une simple beauté,
D'une beauté tendre et caressante
Et je ne saurais répondre que par un baiser.

Si tes mains guidaient mes écrits,
Elles les mèneraient au bout du jour et de la nuit,
Elles les berceraient dans les bras de l'océan,
Et je ne saurais répondre que par mon amour.

Si tu m'aimais... (note de l'auteur)

Ce poème, je l'avais écrit pour une amie, Stéphanie. Le poème est très sensuel mais pourtant, je n'avais aucun sentiment amoureux pour elle. Mais le travail d'un écrivain n'est pas nécessairement de conter la vérité. Son travail, c'est de faire rêver, c'est à dire de montrer ce qu'il y a d'artistique dans le monde. Et pour moi, Stéphanie était artistique.

L'amour, c'est de se plonger tête première...

... Mais j'ai peur de plonger, peur de me blesser, peur de me noyer.

Je ne saute plus que pieds devant, sans atteindre les profondeurs où vivent les belles amours.

Je saute, je saute, j'ai peur, j'arrête et je ne plonge pas. Je veux plonger, m'élancer et finalement atteindre ces profondeurs amoureuses et leurs jardin de coraux.

Mais j'ai peur, et toi, tu n'en peux plus de m'attendre là en-bas, à la surface de cet autre monde.

"S'il-te-plaît, attends-moi encore. Laisse-moi me pencher sur toi, tout doucement. Laisse-moi tranquillement perdre mon équilibre pour me plonger dans mes sentiments."

C'est alors, sans que ni l'un ni l'autre ne s'en aperçoive, que je me serais mis à plonger dans ta mer, tête première, à tes cotés pour me noyer près de toi, ma sirène...

L'amour, c'est de plonger tête première... (note de l'auteur)

Plonger tête première dans la vie... Un carpe diem sans possibilité de retour, définitif car la vie est unique. C'est un don fait à chacun d'entre nous et il faut en profiter sans peur d'en mourir. "Il n'y a qu'une vie, c'est donc qu'elle est parfaite." disait un philosophe anonyme. Alors, allez-y! Profitez-en! N'attendez pas qu'on vous pousse dans le dos pour en apprécier toute la beauté, le caractère unique.

J'avais écrit ce poème après avoir appris la méfiance, après avoir perdu, temporairement, le goût de rêver, goût perdu principalement à cause de ces rêves que j'ai vu dépérir car quelqu'un avait peur... Il ou elle préférait se reconforter dans l'échec plutôt que d'affronter l'espoir. Ce n'est pas toujours facile que de croire... et la peur est contagieuse.

Bien que j'ai mis ce poème dans la section , c'est plus à cause de sa source d'inspiration (des amours décevants) que pour son thème car, ne vous y trompez pas : l'eau chez moi, en particulier la mer et l'océan, à toujours représentez la Vie et la sirène n'en est qu'une splendide métaphore, celle qui est à la fois Charme et Mort.

Paysage d'aujourd'hui

Une clairière s'ouvre au-dessus de moi
Mais le bois reste et devient sombre tout autour
Tranquillement l'astre diurne passe dans le jour
Et s'élève vers le zénith comme un roi

Splendeur majestueuse qui reste dans le ciel
Mais je vois déjà le triste souvenir prochain
Où le soleil continuera son chemin
Et se couchera me laissant dans la nuit belle

Ah! mes douces amies qui tinte au firmament
Et toi ma confidente qui me suit fidèlement
Vous êtes mes guides sur les chemins de la nuit

Et même lorsque je vous trahis le jour durant
Pour un astre qui brille d'un éclat trop joli
Vous revenez vers moi dès le soleil couchant

Paysage d'aujourd'hui (note de l'auteur)

Vous ai-je déjà dit que je confondais souvent femmes et astres de lumière? La féminité dans le ciel, la virilité à la terre, et la Vie, de couleur bleu marin, entre les deux. Voilà décrit mon ordre des choses, terriblement à l'inverse de celui des mythes anciens.

Poème un peu pessimiste décrivant une attitude que je déplore mais qui est trop souvent mienne. Un peu d'espérance y subsiste toutefois dans la confusion des deux dernières strophes; Mais de quoi j'y parle? De tous ces sourires, ces petites attentions que me prodiguent mes amies et qui sont autant d'étoiles dans le firmament de mon amitié? Ou des étoiles, les vraies, celles que l'on aperçoit plus clairement lorsqu'il n'y a plus de lumière et qui guident les marins dans leur voyage solitaire. Seule la Lune est certaine, morceau de terre brillant dans le ciel, son androgénie lui donnent la sagesse que l'on cherche en lui mandant conseil. En ce qui concerne les étoiles, ce sont les vraies généralement que je cherche du regard, et, à travers elle, le souvenir d'une amie, qui est toujours trop loin de moi. Mais qu'arriverait-il si l'une de ces étoiles s'approchaient de la terre? Si elle y mettrait pied, répondant à des vœux chers? Deviendrait-elle un nouveau soleil ou une étoile filante? C'est une question qui me trouble souvent...

Et savez-vous qu'est-ce que la Lune me murmure alors? "Dors, repose-toi." Je vous l'avais dit qu'elle était porteuse de sagesse, la Lune.

Dans un Valentin non-envoyé

[...] il existe certaines personnes assez spéciales et tu en fais partie. Ces personnes, on apprécie leur compagnie et j'apprécie la tienne aussi. Mais ces personnes ne font souvent que passer et c'est, hélas, ton cas aussi...

Dans un Valentin non-envoyé (note de l'auteur)

Oui, il y a vraiment une carte de Saint-Valentin sur laquelle j'avais écrit ces mots. La Saint-Valentin a toujours été pour moi une occasion de plus pour envoyer un petit mot gentil, un sourire ou une autre fleur de papier aux personnes qui nous sont chères ou qui nous ont fait encore mieux apprécier la vie par leur façon d'être.

J'avais commencé ce Valentin en pensant à ceux et surtout à celles qui avaient disparus ou qui étaient partis loin de mes yeux, tout en restant très proche de mon coeur. Il y avait bien quelqu'un en particulier à qui je pensais mais celle-ci le sait déjà. Je devrais peut-être dédier ce poème "À tous ceux qui attendent...", qu'en dites-vous?

Le pommier

Mon coeur est un pommier où ne pousse qu'une seule pomme.

Si ton amour s'est envolé, ce n'est pas bien grave : il n'était qu'une fleur, le rêve d'une pomme

Et nous ne sommes qu'au printemps; d'autres bourgeons peuvent encore fleurir et se faner.

Un seul, peut-être, survivra jusqu'à l'été, devenant tour à tour pommette et pomme verte jusqu'aux premières gelées.

Elle rougira alors de sa jeune maturité, mûrissant sa chair tendre, douce à croquer.

Mais par une nuit encore plus froide, sur un tapis de feuilles mortes, lorsqu'elle tombera, blette, alors je pleurerai

Et j'aurai tout l'hiver, dans ma totale nudité, pour me demander sans réponse : "Pourquoi ne l'a-t-elle pas croquée?"...

Le pommier (note de l'auteur)

Je n'ai pas grand chose à dire sur ce poème si ce n'est qu'il était une réponse à tous ces "Tu m'aimes trop" prématurés. C'est aussi un poème un peu spécial car, bien qu'ayant un milieu positif et optimiste, se termine sur un note triste et un peu désespérante. Probablement une touche de la colère qui sévissait au fond de moi à ce moment.

*« Tu seras belle comme un ange
Tes ailes se déploieront
Et chatouilleront mon regard
De leurs reflets roses »*

L'air s'emplit du doux parfum
Froid et cristallin de l'hiver;
Déjà je sens la neige qui grince
Et craque sous mes pas flânants.

La forêt dort, son ronflement m'apaise
Et grise mon cœur d'un air de fête
Doux et tranquille, remplit d'espoirs
De toute sortes, d'un printemps nouveau.

Ton cœur triche, chatouille mes sens.
Éclate mon fou rire comme une douce pluie
Qui se glace, cristaux de bonheur
Qui tombent sur tes joues, sur tes lèvres,

Ô, rouges d'amour! Le plaisir est chaud,
Mes sens en éveil et mon cœur ouvert;
Troublante nuit éclip­sée par le jour
Que je vois naître dans tes yeux.

Comme tes mains me frôlent! Un frisson
Se glisse entre nous, sous nos draps de caresses.
Il nous unit d'un long soupir
Gelé un instant dans l'éternité.

Comme la vie me frôle! Son frisson
Soudainement m'envahit. Soubresauts qui m'emportent
Aux Portes du Paradis qui s'ouvrent à moi...
Un nuage passe, silencieux...

Cette nuit, le Ciel s'est ouvert pour moi,
Cette nuit d'hiver parsemée d'étoiles;
Dans le ciel, sur la terre, dans le lit de l'Univers,
Tombent de blanches étoiles lumineuses.

Il n'y en a nulles semblables, elles sont toutes uniques
Mais parmi ces myriades venues des cieux
Aucune ne m'est aussi magnifique
Que celles qui fondent dans tes yeux.

Te l'ai-je dit? Tu es ma reine

Brillamment couronnée de feu
Et de milliers de froids diamants
Miroitants comme tes yeux.

Et sous le soleil couchant
Sur la plaine givrée
S'élève une lune de miel :
Ton sourire, mon aimée.

Tu seras belle comme un ange... (note de l'auteur)

Je ne me rappelle plus de ce qui m'a inspiré ce poème... un rêve peut-être? Je me rappelle que je ne l'aimais pas jusqu'à ce qu'un jour quelqu'un me le récite avec une voix très douce, enveloppée de tendresse.

C'est incroyable l'envolée qu'un poème peut prendre lorsque porté par une note plus juste que la sienne, porté par le vécu.

Lettre seule

Je t'écris comme ça, et je ne sais pas trop pourquoi;
Ça doit être parce que je me sens seul là-bas.
Ça doit être parce que je m'ennuie un peu de toi,
De tes sourires, de tes yeux, de te prendre dans mes bras.

Tu es partie un jour en disant: "Ne change pas."
Moi, j'ai perdu ce jour l'autre moitié de moi.
Mon regard parcourt la voûte étoilée
Et ne sait plus trouver l'astre tant aimé.

La nuit revient toujours, toujours un peu la même.
Les jours passent toujours, toujours jamais les mêmes.
Je reste là, fixant le noir de mes paupières.
La ville s'endort tranquille sans même faire sa prière.

La lune m'a dit un jour qu'elle sera toujours la même.
Elle a tenue parole et est restée lointaine.
Était-ce bien là le dire de cette soeur grise et blême?
Cette voix, le jour, était-ce vraiment la sienne?

Je n'ai plus que paroles auxquelles je ne crois plus.
Je n'ai plus que souvenirs que j'aie déjà perdus.
Ce n'est pas vraiment que je me sens seul là-bas,
C'est plutôt que je m'ennuie de te prendre dans mes bras.

Lettre seule (note de l'auteur)

Lettre seule est ma première chanson. Ce que je veux dire par là est que c'est la première fois que je mets un air sur ce qui pourrait être des paroles. Le style est un peu plus proche de la langue orale, si bien que le rythme n'est pas tout à fait respecté. Tant pis, ça donnait un peu de charme au propos.

Ce poème a été écrit en deux temps, assez éloigné l'un de l'autre. Le premier jet contenait presque le poème au complet mais il me semblait incomplet. C'est seulement quelques mois plus tard que j'introduisais la deuxième strophe et considérais enfin ce poème comme complet. Étrange, cette strophe semble contredire la première: on ne s'est plus trop qui a quitté l'autre, si c'est un adieu définitif ou non, etc. Ne me le demandez moi pas non plus, je ne le sais pas. Je trouve simplement ce poème incomplet si cette strophe n'est pas incluse.

Apprends-moi

Apprends-moi à aimer une femme le matin
Je suis jeune et naïf, ma curiosité est mon amour
Sacrifice offert au soleil couchant
Sur l'autel de marbre de ta beauté

Apprends-moi à veiller une femme le matin
Mes genoux meurtris ne ressentent plus rien
Ma prière languissante a couvert mes yeux
La chair sous mes ongles a lié mes mains

Apprends-moi à embrasser une femme le matin
La nuit a frissonné et s'est enfuie
Elle a tiré pour elle ses draps de satin
Dénudant le jour aux yeux rougis

Apprends-moi à pleurer une femme le matin

Apprends-moi (note de l'auteur)

La jalousie lascive de Leonard Cohen a grandement inspiré ce poème, comme une caresse douloureuse sur une cicatrice encore fraîche.

Index chronologique

Actuellement, trois périodes seulement existent:

L'enfance (1989-1992)

Ma première période se situe au niveau de l'enfance et de l'adolescence. Une certaine naïveté parcourt ces poèmes mais déjà les thèmes s'inscrivent doucement qui ne changeront que peu en vieillissant.

- Un cœur de chair... (10)
- Le langage des amoureux... (8)
- La vieille horloge... (19)
- «Un jour, l'oiseau m'a dit...»... (4)
- La plus belle langue du monde... (37)
- Rêverie... (5)
- Une serrure au fond des yeux... (20)
- Flocons de neige... (6)
- «Je ne suis pas un écrivain...»... (11)
- Ton rire... (38)
- Sombre Orchidée... (39)
- Je t'espère tant..... (40)
- Ondes de la vie... (27)
- Pourquoi l'homme contemple-t-il la nature?... (22)
- Paysage d'hiver... (41)
- The Wolf... (12)
- Testament d'un mortel... (23)

La découverte (1992-2001)

Le cégep et l'Université fût une période de découverte et d'exploration de qui je suis. Les poèmes sont nombreux, les essais aussi. C'est une période assez faste où je pouvais écrire plusieurs poèmes par jour. C'est aussi une période où mon style va changer énormément et où je vais commencer à travailler davantage mes poèmes, mais aussi à me laisser aller davantage dans l'abstraction et l'écriture automatique.

- Si tu m'aimais..... (42)
- L'amour, c'est de plonger tête première..... (43)
- Paysage d'aujourd'hui... (44)
- Dans un Valentin non-envoyé... (45)
- Jugement... (29)

- «Un Dragon...»... (24)
- Une voix... (31)
- Renaissance... (32)
- Folle tempête... (33)
- Ab-zoo-dre... (25)
- Le pommier... (46)
- Tu seras belle comme un ange..... (47)
- «Mes pensées sont comme ma tête...»... (13)
- Lettre seule... (49)
- Apprends-moi... (50)
- Le Prince... (35)

La maturation (2002-...)

Après une transition difficile avec l'entrée sur le marché du travail, me voilà à reprendre la plume de l'écrivain et à explorer mon inconscient. Cette période est principalement faite d'écritures automatiques, soutenues par un journal de bord que j'essaye de tenir quotidiennement. Beaucoup de ces textes sont des extraits à peine modifié de ce journal.

- Le désert blanc... (14)
- La louve... (16)

Index alphabétique

Ceci est l'index alphabétique de mes poèmes.

A

- Ab-zoo-dre... (25)
- L'amour, c'est de plonger tête première..... (43)
- Apprends-moi... (50)

C

- Un cœur de chair... (10)

D

- Dans un Valentin non-envoyé... (45)
- Le désert blanc... (14)
- «Un Dragon...»... (24)

F

- Flocons de neige... (6)
- Folle tempête... (33)

J

- «Je ne suis pas un écrivain...»... (11)
- Je t'espère tant..... (40)
- «Un jour, l'oiseau m'a dit...»... (4)
- Jugement... (29)

L

- Le langage des amoureux... (8)

- Lettre seule... (49)
- La louve... (16)

M

- «Mes pensées sont comme ma tête...»... (13)

O

- Ondes de la vie... (27)

P

- Paysage d'aujourd'hui... (44)
- Paysage d'hiver... (41)
- La plus belle langue du monde... (37)
- Le pommier... (46)
- Pourquoi l'homme contemple-t-il la nature?... (22)
- Le Prince... (35)

R

- Renaissance... (32)
- Rêverie... (5)

S

- Une serrure au fond des yeux... (20)
- Si tu m'aimais..... (42)
- Sombre Orchidée... (39)

T

- Testament d'un mortel... (23)
- Ton rire... (38)
- Tu seras belle comme un ange..... (47)

V

- La vieille horloge... (19)
- Une voix... (31)

W

- The Wolf... (12)